

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(28 Juin- 29 Juillet\)](#)[Item](#)[81. Paris, Mercredi 4 juillet 1838, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

81. Paris, Mercredi 4 juillet 1838, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie](#), [Famille Benckendorff](#), [Finances \(Dorothee\)](#), [Relation François-Dorothee](#), [Vie familiale \(Dorothee\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1838-07-04

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJ'ai reçu votre lettre, vos poissons.

PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 280, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/60-63

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

J'ai reçu votre lettre, vos poissons. Comme tout à coup tout a changé pour nous. C'est si abrupt. Des habitudes si étrangères à nos habitudes. Des sujets de conversation se différents. Au lieu de politique vous m'envoyez des carpes. C'est égal, j'accepte tout ce qui me vient de vous. Je vous prie de ne pas manger beaucoup de carpes, de têtes de carpes surtout. J'ai vu M. de Talleyrand à Londres, très près de mourir de cela.

J'ai été hier un moment chez la petite Princesse. Il est très vrai que je la néglige il est très vrai que je suis difficile. Il faut me plaire beaucoup pour m'intéresser un peu, et elle a trop de petit esprit & de petites manières gentilles pour me convenir beaucoup. Cependant, je conviens qu'elle me fera une ressource, quand je n'aurai plus rien. J'ai été à Longchamp jusqu'à cinq heures, & puis un moment à Auteuil. C'était une matinée de réception & il n'y avait à peu près personne. Lady Canterbury qui lorsqu'elle m'a vu venir de loin a vite quitté son siège pour se promener seule dans le jardin. Ici on la comble de politesse & une Anglaise comme moi ne la salue pas, la pauvre femme a erré longtemps et puis elle est partie sans vouloir s'approcher de la maîtresse de la maison.

Je suis rentrée pour mon dîner ; je me suis fait traîner après, & j'ai fini par Lady Granville encore. Ah, pour celle-là, elle me plaît.

Les conférences pour la Belgique vont commencer à Londres. Ce ne sera ni une petite, ni une courte besogne. Je ne sais ce que fera Pozzo. Il voulait quitter le 15 pour venir passer 3 mois à Paris ! Si Matonchewitz n'avait pas été déserteur on l'enverrait à la conférence. Je ne sais si l'Empereur voudra se donner cet air de faiblesse.

La petite insurrection à Stockolm qui a misé de si près la visite de l'Empereur me parait un fait curieux. Cette visite n'aurait donc flatté que le Roi. Je ne sais rien de vos affaires ici, et il n'est pas vraisemblable que j'en apprenne rien. Je ne fais attention qu'à ce qui me vient de sources directes et celles-là ne sont pas à ma disposition. M. Molé m'a promis une visite, mais je ne fais pas le moindre cas de ses promesses.

La Reine est dit-on inquiète de la taille énorme de sa fille. Elle accouche dans quinze jours.

Je n'ai pas de lettres de mon mari. J'ai écrit aujourd'hui à mon frère.

Il fait chaud. Et le temps passe bien lentement. Il me semble même qu'il s'arrête. Ah mon Dieu qu'il y a loin jusqu'à de bons moments ! Adieu. Adieu. Est-ce que je ne vous parais pas d'un peu mauvaise humeur ? Je crains que mes lettres ne soient maussades. Je suis si transparente. Et mon chagrin prend quelques fois de si vilaines formes. Vous êtes bien mieux élevé que moi. Adieu adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 81. Paris, Mercredi 4 juillet 1838,

Dorothee de Lieven à François Guizot , 1838-07-04.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 12/09/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1642>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mercredi 4 juillet 1838

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

Paris Mercredi 4 juillet 1836.

j'ai reçu votre lettre, en réponse. Comme
 tout à coup tout a changé pour vous.
 c'est si abrupt. Des habitudes si étrangères
 à vos habitudes. Des sujets de conversation
 si différents. au lieu de politique vous en avez
 des caques. c'est égal, j'accepte tout après
 un verre de vin. si vous pourriez de me par
 quelques beaux de caques, de têtes de
 caques surtout. j'ai vu M. de Talleyrand
 entendre les gens de province de cela.
 j'ai été hier au monument de la petite
 prière. il est très vrai que si la vie est
 il est très vrai que si c'est difficile. il faut
 un plaisir beaucoup pour en interposer un
 peu, et elle a trop de petit esprit et de
 petites manières gentilles pour une conversation
 beaucoup. cependant si c'est possible si elle
 un peu une réponse quand si si c'est
 plus vrai. j'ai été à Longchamp jusqu'à

un homme, a qui un moment a été
c'était une matière de réception et il n'y
avait à peu près personne. Lady Castletown
qui lorsqu'elle en avait reçu de loin avait
quitté son siège pour se promener seule dans
le jardin. Ils ont la comble de politesse
à une anglaise comme moi en la saluant
par, la pauvre femme a été longtemps
à qui elle est partie sans vouloir s'engager
de la manière de la maison.

Ji suis votre plus reconnaissant; Ji suis
votre fait très affectueux et j'ai fini par
Lady Granville. Merci. Ah, pour elle là,
elle me plaît.

Le Comte de Saxe pour la Belgique est
commencé à Londres. et se sera, si elle
quitte, si elle court de sa vie. Ji sera
à quatorze jours. il voulait quitter le
15 pour venir passer 2 mois à Paris.
si Matonskine n'avait par été absent

ont succédait à la postérité - si ce n'est
si l'Empereur voudra le donner et au
de faiblesse.

La petite inscription à Stockholm
qui a servi de si près la vérité des
l'Empereur ne paraît un fait curieux.
Cette vérité n'aurait donc flaté que
le roi?

Si ce n'est rien de vos affaires ici, et
il n'y a rien d'important pour moi j'en
apprécie rien. J'en fais attention
qui a ce qui est de vous et de vos
chances la ne voit pas à la disposition
M. Malin en a prouvé une vérité, mais
j'en fais pas le moindre cas de ses
propos.

La reine est dit-on inquiète de la
taille de son fils. Elle accouchera
dans quinze jours

Si il n'y a rien de mieux de mon mari.

j'ai écrit aujourd'hui à mon frère.
 il fait chaud. Ah le beau pays bien lutté
 il me semble comme si il s'arrête. Ah le bon
 Dieu qui y a tenu jusqu'à d'bon moment!
 adieu, adieu. Ah ce n'est pas mon paradis
 par d'un peu de paradis heureux? si c'était
 par un tel on se voit un paradis. si c'est
 si tranquille? Ah mon chapeau pécuniaire
 quelques fois d'un vilain Torment. bon
 ites bien un peu de ce que vous. adieu adieu.
